

à faire en Canada : Explorations, voies de communication, création ou amélioration de toutes les branches d'industries. Or, où sont, surtout parmi les Canadiens-Français, nos géologues, nos géographes, nos ingénieurs, nos économistes, nos navigateurs, nos astronomes, nos chimistes, nos hydrographes, nos botanistes, etc ? Je pourrais même ajouter : où sont nos économistes, nos savants en médecine, nos légistes, nos poètes et nos orateurs ? Pour ce qui est de nos philosophes, de nos moralistes, etc., ils ne sont pas difficiles à compter. A part quelques professeurs de collège, à qui leur vocation interdit d'appliquer pratiquement, au développement de nos ressources nationales, leurs talents et leurs connaissances, nous n'avons à-peu-près rien. Or, dans tous les pays, les progrès dans ces sciences sont dus en partie, à des sociétés savantes qui s'y sont formées. Ces sociétés sont encore à créer en Canada. Or, si nous voulons ne pas faillir à nos destinées, le temps est arrivé où il nous faut établir de ces institutions, dont l'autorité scientifique pourra servir de guide dans toutes les questions d'où peut dépendre la prospérité du Canada.

Que nous ayions, par exemple, à décider des meilleurs moyens à prendre pour ouvrir, au commerce de l'Angleterre, une voie à travers notre territoire jusqu'au Pacifique, où trouverions-nous les savants qui se chargeraient de la solution des mille problèmes que de semblables travaux feraient surgir ? Où prendrons-nous le tribunal scientifique à l'autorité duquel seront soumis les rapports de chaque ingénieur, explorateur ou géologue ? Il faudra recourir à la science des Européens. Il faudra même importer des ingénieurs ; des spécialistes de tout genre ; et cela, dans un temps où les cours d'études sont repandus avec profusion dans le pays ; où l'encouragement paralyse toutes les professions ; où des